

Hommage à Monsieur le Professeur Paul MONTASTRUC



Le Professeur Paul MONTASTRUC nous a quitté le 30 juin 2007. Avec plus d'émotion que, sans doute, d'exactitude biographique, je voudrais tenter de rendre hommage à l'homme d'exception qu'il fut. J'ai eu la chance, grâce à Jacques DANGOUMAU, d'être son élève tardif quand, maître de conférences de pharmacologie, mon épreuve de titres comportait très peu pour ne pas dire pas, limite rédhitoire pour le CNU de l'époque, de travaux expérimentaux.

C'est ainsi que durant deux ans je gagnais Toulouse chaque semaine au petit matin pour retrouver dans le laboratoire des Allées Jules Guesde quelqu'un qu'au départ je connaissais peu. Je n'ai jamais oublié cette première rencontre, à huit heures du matin dans la salle d'expérimentation, cadre peu familier, avec cet homme en blouse blanche au regard perçant d'intelligence qui a profondément marqué ma carrière et mon orientation. Formé à la chirurgie où il aurait pu (dû ?) faire carrière, Paul MONTASTRUC avait conservé de cette époque une incroyable habileté lors des interventions sur animaux et, sans doute, la culture d'aller à l'essentiel. Passionné par la physiologie qui le fit rejoindre le laboratoire du Professeur Louis Camille SOULA, il s'intéressa très tôt à la pharmacodynamie, l'un des thèmes centraux du Laboratoire de Physiologie Appliquée qu'il dirigera à la suite du Professeur Antoine BAISET. Le passage à la toute nouvelle discipline qu'était la pharmacologie fut la suite logique de cette passion pour le médicament et ses effets, qu'elle qu'en soit l'expression. Paul MONTASTRUC fut ainsi le fondateur de la pharmacologie toulousaine et l'un de ceux de la pharmacologie française. Professeur de pharmacologie (1964-1996) cet homme au parcours déjà exceptionnel eut l'intelligence visionnaire de repousser en permanence les frontières de notre discipline ; en ce sens, il n'est nullement exagéré de dire qu'il fut l'un des pères de la pharmacologie moderne.

En « aval » de la pharmacologie expérimentale, il créa tout d'abord, en 1975, le premier service de pharmacologie clinique de France. C'était encore trop peu. Il est moins connu mais tout aussi vrai qu'il fut l'un des pionniers conceptuels de la pharmaco-épidémiologie et de la pharmaco-économie. Paul MONTASTRUC, loin des chapelles et des corporatismes, a toujours été en avance sur son temps en ce sens qu'il raisonnait en permanence en fonction d'un continuum entre fait biologique, efficacité thérapeutique et impact des médicaments sur les populations. Dès le début des années 90, il introduisit le concept très moderne de « pharmacologie sociale » qui replace l'étude du médicament dans sa dimension sociétale et environnementale. Pour lui, la pharmacologie était un tout et il disait à l'envie, non sans malice et pertinence, que la pharmacovigilance n'était qu'une perte de temps bureaucratique si elle n'intégrait pas une sérieuse formation clinique et pharmacologique. Hispanophile ardent, il avait découvert l'ouvrage « *Principios de Epidemiologia del Medicamento* » de Laporte et Tognoni qu'il me fit rencontrer, ce qui participa grandement à mon orientation pharmaco-épidémiologique. Bien avant tous, il avait observé avec une acuité rare la mondialisation de l'industrie pharmaceutique et étudié les liens entre les décisions réglementaires, les publications d'effets thérapeutiques ou indésirables et les cotations en bourse des grandes firmes pharmaceutiques. Paul MONTASTRUC n'était l'homme d'aucune caste, d'aucun lobby — délaissant ce qui aurait pu être une brillante carrière parisienne ou académienne, il préférait créer et transmettre : combien de jeunes comme moi ai-je croisés à Toulouse venus, parfois de loin, apprendre la rigueur de l'expérience, clef de l'avancée des savoirs ?

Le souci de voir primer la vérité des faits sur les *a priori* et la séduction de l'accessoire a guidé ses recherches et l'a amené à s'engager dans la liberté de dire, que ce soit au niveau des premiers comités du médicament ou dans des bulletins et journaux indépendants.

Paul MONTASTRUC avait conservé cet humanisme et cette noblesse propre à la civilisation gasconne, respectueuse des usages et de la hiérarchie mais ouverte aux idées nouvelles. Travailler avec lui était aussi une leçon de vie ponctuée d'aphorismes, de conseils et de mises en garde. Je me souviens qu'au milieu d'une matinée rendue difficile par ma gaucherie, il m'avait simplement dit « *réaliser c'est s'astreindre à des solutions imparfaites* ».

À la suite de ces deux années de compagnonnage, nos contacts furent, par force, plus épisodiques. D'une fidélité rare, Monsieur MONTASTRUC a continué à me téléphoner chaque semaine, durant des années, prodiguant conseils et mises en gardes contre la fascination pour les responsabilités qui éloignent de l'essentiel et de la créativité. Je suis sûr qu'il regardait avec défiance et certainement un peu de déception mon engagement « bureaucratique » national qu'il analysait comme une perte de temps. Une fois de plus, il avait, en bonne part, vu juste.

Je me souviendrais toujours de la noblesse de cet homme exceptionnellement honnête et désintéressé face aux attaques, injustes et dures, dont il fut l'objet au sujet de l'expérimentation animale qu'il avait seulement mise au service du progrès scientifique et de la formation de jeunes pour leur apprendre l'humilité devant le fait expérimental.

Paul MONTASTRUC a su transmettre l'essentiel de ce qui a guidé sa vie. Notre discipline lui doit énormément comme les dizaines de jeunes qui ont eu la chance de l'avoir pour maître. Il fut un militant de la « pharmacologie globale » sans laquelle notre spécificité se serait diluée dans les disciplines frontières (biologie moléculaire, physiologie, épidémiologie). Il croyait, plus que tout en des valeurs au premier rang desquelles figurent l'indépendance et l'éveil à la modernité qu'incarnent aujourd'hui si bien son fils Jean Louis.

Bernard Bégaud